

**Salafisme et soufisme,  
ou l'éternel malentendu**

*M. Messaoud Boudjenoun*

Depuis un certain temps, tout particulièrement depuis l'avènement de la doctrine wahhabite qui se veut le chantre du salafisme pur et dur, nous assistons à un grand malentendu opposant le soufisme au salafisme. Ce malentendu prend parfois, hélas, la forme d'un conflit ouvert, où l'anathème le dispute à l'excommunication (takfir). Chacune des deux parties reproche à l'autre une série de griefs qu'elle juge incompatibles avec les principes authentiques de l'Islâm. Les salafites-wahhabites accusent les soufis d'être des innovateurs qui ajoutent à l'Islâm des choses qui lui sont étrangères, comme le culte des saints, les séances de dhikr collectives, le tawassul (l'intercession des saints)... Les soufis reprochent, de leur côté, aux salafites-wahhabites leur attachement à l'aspect formaliste et littéraliste des textes de l'Islâm et leur négligence de l'aspect spirituel et introspectif qui est le propre de toute religion, à fortiori l'Islâm qui est la synthèse de toutes les religions révélées. Ils leur reprochent aussi leur propension à user de l'excommunication à tout bout de champ contre ceux qui ne partagent pas leurs thèses,

quittes à ce qu'ils soient des musulmans. En même temps, ils se défendent d'être des innovateurs et justifient les choses que leurs adversaires leur reprochent avec des versets du Coran et des hadiths du Prophète (qsssl)<sup>1</sup>.

L'histoire de l'Islâm est jalonnée ainsi d'innombrables polémiques et controverses entre les partisans du soufisme et ceux du salafisme, chacun des deux partis défendant ses thèses à coups de versets coraniques et de hadiths prophétiques. Il en est ainsi de la célèbre controverse, qui opposa le grand maître soufi d'Égypte Ibn 'Ata Allah Al-Iskandarî de la tariqa chadiliyya, l'auteur des célèbres *Hikam Al-Atâiyya*, au non moins illustre savant hanbalite Ibn Taymiyya, sur ces points de divergence que nous venons de mentionner. Au cours de leur discussion qui a lieu à la mosquée Al-Azhar, nous disent les historiens, les deux savants parlèrent du tawassul (intercession) et de l'istighâta (demande d'aide) qu'Ibn Taymiyya refuse à tout autre que Dieu, car pouvant conduire à l'idolâtrie selon lui. Ibn 'Atâ Allah fit remarquer alors à Ibn Taymiyya que si l'on suit cette logique, il faudrait interdire aussi la vigne parce qu'elle permet de fabriquer du vin et castrer tous les hommes pour ne pas les exposer à la fornication. Les deux hommes se mirent à rire de ces boutades, ajoutent les historiens, ce qui montre la grande tolérance et l'esprit d'ouverture qui caractérisaient ces grands savants. Parmi les discussions aimables entre les savants, citons celle qui eut lieu entre Ibn Arabî, le grand soufi et Fakhr Eddine Al-Razî le célèbre théologien acharite et exégète du Coran, qu'Ibn Arabî rapporte dans ses *Rasâil*. L'imam Taqî Eddine As-subkî, le grand cadî de l'école chaféite en Égypte, l'auteur des *Tabaqât Achâfiyya*, qui était lui-même un soufi de la voie chadilite, eut aussi de nombreuses polémiques avec Ibn Taymiyya sur des questions de jurisprudence,

---

1. De nombreux livres ont été écrits par des maîtres soufis pour montrer la conformité de la voie soufie avec les principes de la Chari'a avec maintes références aux versets coraniques et aux hadiths du Prophète (qsssl). Parmi les plus célèbres, citons : *Al-Louma'* d'Al-Sarrâdj Al-Tûsî ; *Qût Al-Qulûb* d'Abû ; *Tayyab Al-Mekkî* ; *Tabaqât Al-Sufiyya* de Abderrahmane Al-Sulamî ; *Awârif Al-Ma'ârif* du cheikh Chihâb Eddine Al-Suhrawardi ; *Ihyâ Ouloûm Eddine*, d'Abû Hâmed Al-Ghazâlî ; *Al-Risâla Fî At-tasawwuf* d'Abû Al-Qâsim Al-Quchayrî ; *Madâridj Al-Sâlikîne* du cheikh 'Abdallah Ansârî Al-Haraoui, *Al-Ta'arouf Li Madhab Ahl Al-Tasawwuf* d'Al-Qalabâdi ; *Kachf Al-Mahdjoûb* de Alî Al-Hudjwirî...  
*Les principes du soufisme* du cheikh Ahmed Zarroûk...

notamment celle du soufisme. Plus près de nous, le cheikh Ahmed Al-Alawi de la tariqa alawiyya-darqawiyya, a publié un livre au titre éloquent, « *Lettre ouverte à celui qui critique le soufisme* »<sup>1</sup> dans lequel il répond aux griefs que les adversaires du soufisme lui reprochent. Il y a de lieu de signaler qu'avant l'apparition du wahabbisme en tant que doctrine prônant le retour aux sources de l'Islâm des pieux anciens (salaf), le salafisme était incarné par les partisans de l'école hanbalite, qui se revendiquaient de la ligne de conduite de l'imâm Ahmed et des pieux anciens en s'en faisant les chantres. Au demeurant, le mouvement de Mohammad Ibn Abd-Al-Wahhâb se revendiquait du hanbalisme qu'il voulait restaurer dans sa version réformiste telle que menée par Ibn Taymiyya et ses disciples.

Force est de reconnaître que ces controverses et ces discussions, qui opposaient les soufis aux salafites, se déroulaient dans un climat de sérénité et de respect mutuel, chacun apportant des arguments pour défendre ses thèses, tout en restant dans le cadre de la discussion intellectuelle, sans verser dans l'anathème et l'excommunication. D'ailleurs, de nombreux savants hanbalites –et non des moindres– vouaient un grand respect à certains soufis réputés pour leur piété et leurs grandes vertus spirituelles. Le chef de l'école hanbalite lui-même, l'imâm Ahmed Ibn Hanbal, avait un immense respect pour l'illustre Bichr Ibn Al-Hârith surnommé Bichr Al-Hâfi, l'ascète de Baghdad. Les historiens rapportent qu'à ses disciples qui lui disaient pourquoi, lui le jurisconsulte et célèbre traditionniste, cherchait la compagnie d'un demi-fou en délire comme Bichr Al-Hâfi, l'imâm Ahmed leur répondait : « *Sans doute, je suis supérieur à lui dans le domaine de la science, mais dans la connaissance du Seigneur le Très Haut, il me dépasse de beaucoup* ». Et il ne cessait d'aller rendre visite à l'illustre soufi en lui disant : « *Parle-moi de la connaissance de Dieu !* »<sup>2</sup>. Selon Ibn Al-Joûzî, l'imam Ahmed disait aussi à l'adresse de Bichr Al-Hâfi : « *Je n'ai jamais vu d'homme meilleur, que Bichr Ibn Al-Hârith* »<sup>3</sup>. L'émerveillement d'Ibn Hanbal

---

1. Traduction de M. Chabry, Edition la Caravane, Paris, 2001. – 2. Voir *Vies des saints musulmans*, par Emile Dermenghem, édition Sindbad Actes-Sud, Paris 2005. – 3. In *Sifat Al-Safwa*, édition Dâr Al-Kutub Al-Ilmiyya, Beyrouth, Liban, 1989.

pour la piété et le scrupule des trois sœurs de Bichr Al-Hâfi, réputées également pour leur sainteté, est souligné aussi par tous les historiens<sup>1</sup>. Le grand savant hanbalite, Aboû l-Faradj Ibn Al-Jouzi a consacré, de son côté, un volumineux ouvrage aux personnages illustres de l'Islâm<sup>2</sup>, dans lequel il parle avec ferveur et respect de nombreux maîtres soufis des premiers temps, comme Sarî Saqtî, Al-Junayd, Abû Sa'id Al-Kharrâz, Bichr Al-Hâfi, Al-Hârith Al-Muhâsibi, Ibrahim Ibn Al-Adham, Al-Foudhayl Ibn Ayyâdh, Ma'rouf Al-Karkhî, Sufiâne Al-Thawrî, Aboû Bakr Chiblî, Dâoud Al-Tâi, Rabî'a Al-Adawiyya... De son côté, Ibn Taymiyya vouait un grand respect au cheikh Abdelqâder Djilâni lui-même savant hanbalite considéré comme pôle (qutb) par les soufis. Dans nombre de ses livres, il ne tarit pas d'éloges sur lui et sur ses nombreuses vertus<sup>3</sup>. Parmi les illustres savants de l'Islâm qui ont à concilier le soufisme avec le salafisme ou le hanbalisme, nous avons le cheikh Al-Islâm Abdullah Al-Haraoui Al-Ansâri, lui-même jurisconsulte hanbalite, et néanmoins, grand maître soufi dont la sainteté est attestée par tous ses contemporains. D'ailleurs, un des livres de ce grand maître, « *Madâridj Al-Sâlikine Ilâ Hadhrat Rabbi Al-Alamîne* » (Les étapes des itinérants vers Dieu) a été commenté de forte belle manière par Ibn Al-Qayyim Al-Jawziyya, le disciple d'Ibn Taymiyya et un des chefs de file de l'école hanbalite à son époque. Il en est ainsi de nombreux autres savants reconnus comme des autorités dans les sciences de la Chari'a et qui admettent la véracité de la voie soufie. Nous avons, à titre d'exemples, le cheikh Mulla Alî Al-Qâri, auteur d'un commentaire de l'Ihyâ d'Al-Ghazâli, Ibn Abidîne, le célèbre jurisconsulte hanafite qui a émis une fatwa, sur la légitimité de la voie soufie, ou encore Ibn Hajar Al-Haytamî, traditionniste et jurisconsulte, auteur d'une même fatwa enfin l'imâm Al-Châtîbî, l'auteur des *Muwafaqât* et du livre *Al-I'tisâm*, dans lequel il fait l'éloge des soufis...

---

1. Idem. – 2. Idem. – 3. Certains historiens n'hésitent pas à soutenir qu'Ibn Taymiyya fut le disciple du cheikh Abdelqâder Djilâni dans la voie soufie. Ces historiens citent un auteur lui-même hanbalite qui rapporte cette information. Cf. *Badi' Al-'Ulqa fî labs Al-Khirqâ* du cheikh Yousef Ibn Abdalhâdi (m 909H/1503 A.J.C), manuscrit de l'université de Princeton collection Yahouda, fol 154a, 169b.

De ce qui précède, il ressort, qu'il n'y avait aucune antinomie à se revendiquer du hanbalisme ou de toute autre école de pensée de l'Islâm et du soufisme<sup>1</sup>. Pour ces savants, le soufisme était l'approfondissement de l'Islâm, l'introspection de la foi, l'expression du degré de l'*ihsân* où le croyant adore Dieu comme s'il Le voyait, comme le rapporte le Prophète (qsssl) dans le hadith sur les trois degrés de l'Islâm, de la foi et de l'*ihsân*<sup>2</sup>. Les premiers savants de l'Islâm ne voyaient aucune incompatibilité entre l'étude et la connaissance des sciences de la chari'a et l'approfondissement de cette connaissance ainsi que sa concrétisation par les actes et le comportement, en purifiant l'âme de toutes les passions et de tous les penchants qui la dévient du chemin de Dieu et de Sa quête perpétuelle. Telle était la conception du salafisme parmi les pieux anciens (salaf) comme Al-Hasan Al-Basrî, Abdullah Ibn Al-Mubâarak, et leurs disciples que les historiens considèrent comme les précurseurs du soufisme. On attribue d'ailleurs cette belle parole à l'imâm Mâlik : « *Celui qui devient soufi sans apprendre la jurisprudence (fiqh) est un hérétique (zindiq) et celui qui devient jurisconsulte sans être soufi est un pervers (fâsiq)* ». Ce n'est que plus tard, que le salafisme fut perverti et devint un moyen et un prétexte de rejeter l'autre, de l'empêcher d'avoir une opinion différente, alors que la pensée islamique est si riche et si diversifiée.

Les hanbalites qui revendiquèrent plus tard le salafisme dévièrent de la ligne de conduite du chef de leur école, l'imâm Ahmed Ibn Hanbal qui, comme nous l'avons vu plus haut,

- 
1. De nombreux soufis étaient des savants versés dans les sciences de la Chari'a. A titre d'exemple ; dans la jurisprudence (fiqh) nous avons le cheikh Abd-Iqâder Djilâni une référence dans l'école hanbalite, ainsi que Azzeddine Ibn Abdessalâm un des chefs de fil de l'école chaféite à son époque, surnommé le sultan des savants ; dans la théologie dogmatique (kalam) nous avons Abû Hâmed Al-Ghazâli et Abû Al-Qâsim Al-Quchayrî deux éminents représentants de l'école acharite ; dans l'exégèse du Coran nous avons l'imam Djalâl Eddine As-suyûti, l'imam Chihâb Eddine Al-Aloûsi, l'auteur du tafsîr intitulé *Roûh Al-Ma'âni* et enfin le cheikh Ahmed Ibn Adjîba, l'auteur du tafsîr intitulé *Al-Bahr Al-Madîd* ; dans le hadith, nous avons l'imam Muhyeddine An-Nawawî l'auteur de *Riyyâdh Al-Sâlihîne* ; dans l'histoire et les biographies, nous avons Abû Na'im Al-Isfahâni, l'auteur de *Hilyat Al-Awliyya...* – 2. Ce hadith rapporté par Omar Ibn Al-Khattâb se trouve dans le recueil des hadiths de Moslim avec le commentaire de l'imâm Al-Nawawî. Il résume, à lui seul, les trois degrés de la religion musulmane.

éprouvait un grand respect pour les soufis, notamment ceux de Baghdad, comme Bichr Al-Hâfi, Al-Muhâsibi, Ma'rouf Al-Karkhî... Ces partisans de l'école hanbalite firent montre, tout au long de l'histoire de l'Islâm, d'une grande intolérance doctrinale à l'égard de tous ceux qui ne partageaient pas leurs opinions, comme l'ont rapporté les historiens de l'Islâm. Ni les soufis, ni les acharites, ni les partisans des autres écoles n'échappèrent à leur vindicte. Ils persécutèrent les partisans du chaféisme, du hanafisme et du malikisme, de même qu'ils persécutèrent les partisans de l'école de pensée acharite fondée par le théologien du Kalâm Aboû-l-Hasân Al-Ach'arî. Cette persécution est soulignée dans le livre écrit par le soufi et savant acharite Abû-l-Qâsim Al-Quchayrî, l'auteur de la *Risâla* sur le soufisme qu'il remit au premier ministre de l'Etat saldjukide, Nidhâm Al-Mulk, lors de sa venue à Baghdad. Ce livre intitulé *la chikâya* (la plainte) relate tous les griefs que les adversaires des hanbalites leur reprochaient. Même l'historien et exégète Ibn Jarîr Al-Tabarî ne fut pas à l'abri des persécutions de ces zélotes salafites puisqu'il fut empêché de sortir de chez lui pendant des mois et, à sa mort, il fut enterré de nuit. Son seul tort est d'avoir soutenu que l'imâm Ibn Hanbal n'était pas un jurisconsulte (faqîh) mais un traditionniste (muhaddith). Cette opinion qui est celle d'un savant à l'adresse d'un autre savant lui valut des persécutions, malgré son statut d'exégète et de savant encyclopédiste, reconnu par tous les musulmans. Pourtant, Ahmed Ibn Hanbal dont se réclament les salafites-hanbalites avait subi les persécutions de certains partisans du mutazilisme pour avoir refusé d'admettre leur thèse sur la création du Coran ; il n'a jamais recouru à l'excommunication de ses adversaires, se contentant de subir avec courage son épreuve (mihna). En effet, son élève et compagnon, Hanbal Ibn Ishâq rapporte qu'il l'a entendu dire : « *J'ai pardonné à Abû Ishâq Al-Mu'tasim* (un des califes mutazilites responsables de son épreuve), *car Dieu nous dit : « Qu'ils pardonnent et qu'ils fassent grâce ! Ne voulez-vous pas que Dieu vous pardonne ? »* (s.24, v.22). Le même Ahmed Ibn Hanbal dont l'école juridique fut la dernière à apparaître du point de vue chronologique n'a jamais remis en cause d'autres écoles dont il respectait les imâms fondateurs.

Ce n'était pas le cas, malheureusement, pour certains de ses partisans qui persécutèrent les disciples des autres écoles

sunnites, qui n'étaient pas d'accord avec eux. Il est vrai que cette intolérance n'était pas l'apanage des seuls hanbalites, mais également de certains zélotes des autres écoles juridiques. Ce furent, en effet, des juristes mâlikites d'Andalousie qui ont demandé que *l'Ihyâ* d'Al-Ghazâli fût brûlé. Les historiens et chroniqueurs musulmans rapportent de nombreux exemples de cette intolérance. Un des exemples les plus éloquents de cet acharnement contre ceux qui pensent autrement nous est donné par le procès intenté par certains hanbalites au grand soufi Abû Yazîd Al-Bistamî, accusé d'hérésie et dénoncé au calife abbaside Al-Mutawakkil. Mais, après l'avoir entendu, le calife le renvoya avec beaucoup d'égards et d'excuses, ayant compris qu'il ne s'agit que d'une cabale montée par des gens jaloux du prestige du saint. Il reste qu'en dépit de toutes ces vicissitudes, les relations entre soufis et salafites n'étaient pas aussi inconciliables et leurs différends n'étaient pas si insurmontables qu'ils paraissent ; ces relations connaissaient des hauts et des bas et dépendaient, le plus souvent, de la tendance des pouvoirs en place qui, pour des raisons de politique intérieure, favorisaient les uns ou les autres, au gré des intérêts et des enjeux du moment.

Mais, après l'avènement de la doctrine wahhabite néo-hanbalite qui fut imposée par la force au détriment de toutes les autres écoles juridiques dans la presque île arabe, le malentendu qui existait entre le salafisme et le soufisme se transforma en antagonisme, voire en conflit ouvert. Toutes les voies soufies - et elles étaient nombreuses - qui étaient présentes depuis des siècles à la Mecque, à Médine et dans toute la région du Hijâz furent déclarées hérétiques et interdites. Les ouvrages sur le soufisme furent frappés de suspicion avant d'être interdits carrément. Abû Hâmid Al-Ghazâli, Abd-Al-qâder Jilâni, Abû-l-Qâsim Al-Quchayrî, Jalâl Edine Rûmi, Farîd Edine Al-Attâr, n'eurent plus droit de cité dans les librairies et les universités islamiques où la doctrine wahhabite faisait autorité. Quant à certains grands soufis, comme Ibn Arabî, Abdelkrim Al-Jîli, Ibn Al-Fâridh, Abd Al-Wahhâb Al-Cha'râni, ils sont taxés, ni plus ni moins, de mécréants ! Des poètes, soufis aussi prestigieux que l'imâm Al-Bussâyri, l'auteur de la *Burda*, l'imâm Al-Jazoûli, l'auteur des *Dalâil Al-khayrât* et l'imâm Abd-Al-salâm Ibn Machîch dont les poèmes sont récités dans toutes les séances de *dhikr*,

sont stigmatisés par certains auteurs wahhabites. Ils ont traités d'innovateurs « *ashâb-al-bida'* », et de polythéistes (mouchrikîn)<sup>1</sup>. Pourtant, les soufis et les défenseurs de la voie soufie n'ont jamais été absents dans les lieux saints de l'Islâm, (la Mecque et Médine). Un des grands savants de la Mecque, l'exégète Mohammad Alî Al-Sâboûnî, l'auteur d'un livre concis sur l'exégèse du Coran, très appréciée dans le monde musulman. Il a fait l'objet il y a quelques années d'une grande campagne de critiques de la part des autorités wahhabites de la Mecque et de Médine. Cette exégèse considérée comme inspiré de la pensée acharite et fait l'apologie du soufisme<sup>2</sup>. De leur côté, les partisans du soufisme publièrent beaucoup de livres pour défendre leurs thèses et démentir celles de leurs adversaires. L'auteur d'une épître anti wahhabite<sup>3</sup> a recensé plus de cent dix livres écrits par des savants de différentes écoles de l'Islâm, réfutant les thèses du wahhabisme quelques années seulement après la mort de son fondateur. Les polémiques et les controverses entre les deux parties n'ont pas cessé depuis ce jour, jusqu'à aujourd'hui. Le malentendu persiste encore. Il en sera ainsi tant qu'on refusera d'admettre que l'Islâm est très riche et très diversifié dans sa pensée. Il peut accepter différentes tendances et écoles de pensée, qu'elles soient basées sur la raison comme celle des motazilites ou sur la conciliation entre la raison et le texte, comme celle des acharites, sur la conformité aux textes du Coran et du hadith, comme c'est le cas pour les salafites, ou sur la connaissance de Dieu à travers la maîtrise des passions de l'âme et sa purification, comme l'enseignent les soufis. Il est vrai que toutes ces tendances ont leur fondement et leurs références dans le Coran et la Sunna prophétique. L'essentiel est de ne pas dévier des principes fondamentaux de l'Islâm et de ses dogmes immuables. Pour le reste, il s'agit de vocation et d'effort d'interprétation (ijtihâd).

---

1. Un petit livre écrit par un auteur wahhabite connu traite même ces illustres poètes soufis d'associationnistes (mouchrikîne) ! – 2. Cf. Safwat Al-Tafâsir, par Mohammed Alî Al-Sâboûnî, éditions la Maison du Coran, Beyrouth, Liban, 1981. – 3. Cf. *Lettre des savants de Tunisie au wahhabite égaré* du cadî Abî Hafs Omar Ibn Al-Muffî Qâsim Al-Mahdjoûb le tunisien, le malékite, édition Dâr Al-Machâri', Beyrouth, Liban, 2004.